

## Jacqueline Gilson

Jean Mouton

---

Numéro 12, automne 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55276ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Mouton, J. (1958). Jacqueline Gilson. *Vie des Arts*, (12), 9–13.

# Jacqueline Gilson

par

Jean Mouton

**F**ILLE du célèbre historien de la philosophie médiévale, élève de Maurice Denis, Jacqueline Gilson s'est formée à l'ombre des maîtres. Et cependant sa personnalité exceptionnellement vigoureuse l'a contrainte à n'être qu'elle-même; son père qui vient de publier un très important ouvrage sur la **Peinture et la Réalité** pouvait le lui dédier avec cette mention : à celle qui "m'apprit à comprendre ce que j'aimais".

Son tempérament la pousse tout naturellement vers la fresque; et à défaut d'un mur à couvrir, occasion rarement offerte à un artiste, il lui a été donné de composer un Chemin de Croix pour la chapelle des Pères Basiliens de Toronto. Dans ce Chemin de Croix d'une grande intensité dramatique, le Christ, tout le long de sa passion, se trouve enfermé dans son vêtement comme dans une muraille qui le protège. Lorsqu'il en sera dépouillé au pied de la croix, sa nudité paraîtra plus totale et son abandon plus définitif.

Cette tendance l'invite à choisir de préférence un large format pour ses toiles, spécialement le format d'un rectangle allongé. Elle n'y enferme pas une simple nar-



ration, mais un immense paysage, un vrai morceau de géographie : ville, quais du port, parcs, bateaux avec leurs cheminées et leurs mâts; ou, dans un autre, champs labourés, forêts, bétail. Comme dans les tableaux de quelques primitifs on peut voir des horizons profonds où s'étagent les diverses activités humaines. Quelquefois elle resserre dans un carré assez vaste ces mêmes actions qui, délaissant tout pittoresque, atteignent une réelle grandeur. Tantôt des baigneuses s'avancent sur la place, tantôt des marchandes se tiennent derrière leur étal au marché. Dans certaines de ces scènes de plein air, l'ouverture de grands parasols, qui éclosent comme de magnifiques germinations, leur confère une assiette géométrique et ce sentiment de la permanence que l'on éprouve devant la **Grande Jatte** de Seurat.

La peinture de Jacqueline Gilson n'ignore pas cependant la rigueur, et même la cruauté de toute une partie de notre univers. Dans sa **Pietà**, elle multiplie les lignes aiguës; les coudes et les genoux du Christ, ses doigts effilés sont autant de rappels des épines dont une immense couronne, terrifiant supplice, recouvre la tête comme un symbole de majesté. Cette **Pietà** est traversée par des lances, ces mêmes lances que, dans le Chemin de Croix, des gardes tiennent autour de chaque acte de la Passion, et dont on ne sait si elles ont pour rôle de menacer ou de protéger; mais, ce qui est certain, c'est qu'elles révèlent la présence d'un monde de fer.

La dureté de l'acier se retrouve jusque dans le fond de la toile où des angles réunis par leur sommet s'inscrivent dans des cercles métalliques.

La **Nature morte au compotier rouge** s'exprime tout entière par des lignes coupantes; les losanges qui tapissent les murs et la table, l'ai-

ARLEQUIN, 1952.

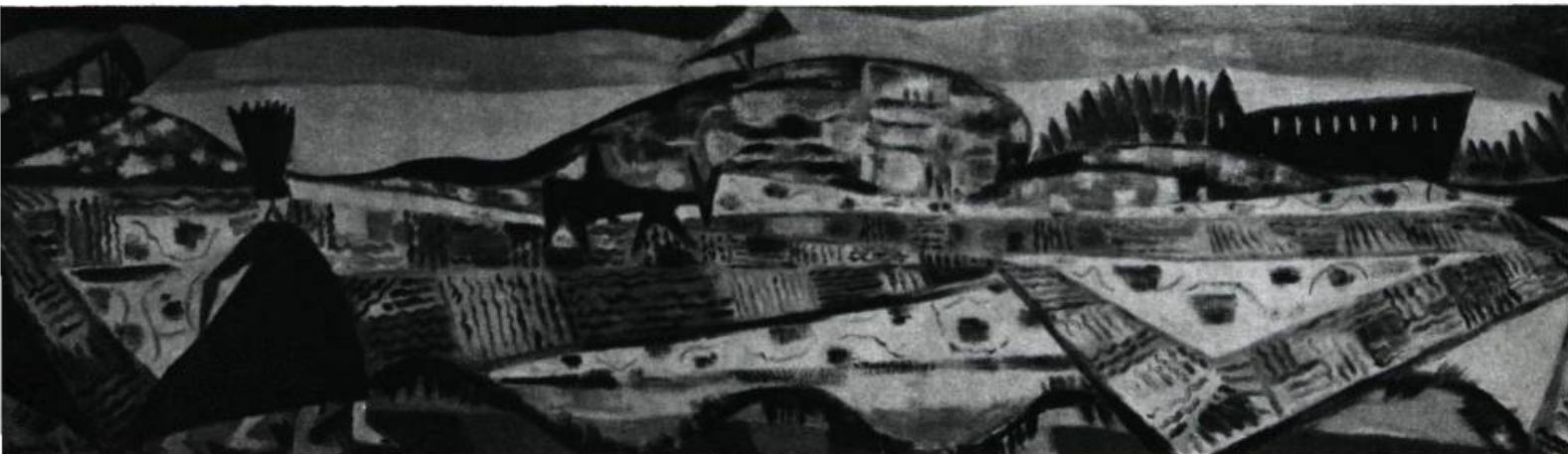
guière refermé par un couvercle pointu, la structure des fruits, les plantes piquantes, tout indique ici une composition parfaitement construite, qui respire un luxe raffiné, mais où tout objet garde son entière réserve, tendant même à se rendre inatteignable, ou se défendant au besoin par la rigueur de ses arêtes. L'eau même, eau si pure, forme avec le verre qui la contient un bloc compact.

PIETA.





Mais jamais cette dureté, constatée dans l'existence du monde, n'aboutit à un parti pris de pessimisme, surtout de ce pessimisme préfabriqué dont notre époque nous a donné de nombreux exemples. En fait, beaucoup de toiles de Jacqueline Gilson sont rayonnantes des lumières de l'or, l'or dont elle a pu découvrir l'éclat et la pureté au cours d'un séjour en Espagne. Dans ce pays, le «fabuleux métal» qui revêt les retables des autels n'apparaît ni comme une séduction clinquante, ni comme un défi, mais comme un symbole de foi et de gloire. Cet or a plongé la peinture de Jacqueline Gilson dans une nouvelle ardeur et la fait rayonner d'un sentiment de haute noblesse.





CE MANUSCRIT FRANÇAIS, EXTRAIT DES CHANTS ROYAUX, REPRÉSENTE UNE IMPRIMERIE AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE. LES PROCÉDÉS TRADITIONNELS DE PRÉPARATION, OÙ LE TRAVAIL DE L'HABILE ARTISAN GARDE SA PLEINE VALEUR, SE RETROUVENT DE NOS JOURS À L'IMPRIMERIE PIERRE DES MARAIS DANS LA PRÉPARATION DES TRAVAUX EN HÉLIOGRAVURE.